

Le Chat
dans
Le Journal des Sçavans



J N Cloarec



Nemo (2005-2023)

Neuvième lettre de M. Paradis de Moncrif :

Si jamais, Madame, il étoit établi de déterminer son choix à une seule espèce de chats, les noirs auraient sans difficulté, la préférence. (...) Il est vrai que la couleur noire nuit beaucoup aux chats dans les esprits vulgaires ; elle fait davantage sortir le feu de leurs yeux, c'est assez pour les croire au moins sorciers.

Couverture : *Le chat domestique*, in Buffon, tome 6.

A l'exception du numéro du 15 juillet 1680, le *Journal des Sçavans* ne fournit pas d'illustrations sur ce sujet.

Le chat dans le *Journal des Sçavans*

Le J.d.S. est créé en 1665. Si l'on excepte Buffon - qui n'apprécie guère le chat - et Moncrif (François-Augustin de Paradis de Moncrif 1687-1777) qui l'adule et lui consacre sa fameuse *Histoire des Chats*, le reste des articles rapporte des faits bizarres, anecdotiques ou saugrenus...

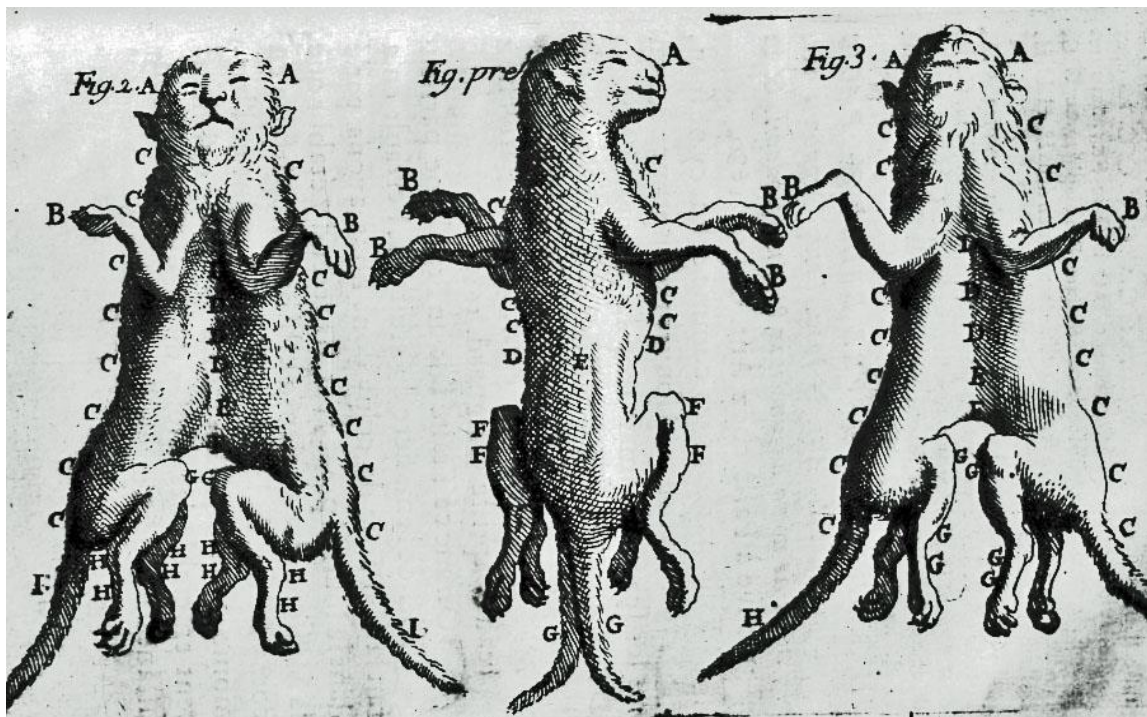
J.d.S. du 21 juin 1677

Relation d'un monstre né du costé de Chartres et de quelques autres productions surprenantes.
Voici l'anecdote finale : *Tout cela rend moins incroyable ce qui est rapporté dans le Journal d'Allemagne d'une femme, laquelle ayant bû de l'eau d'un Puits où une Chatte venoit de tomber sur le point que le Chat l'alloit couvrir se trouva mal dès ces temps-là, et après des convulsions incroyables qui durèrent plusieurs jours, vomit enfin un petit Chat dont on attribua la formation à la chaleur du Ventricule, où quelque partie de la semence de la Chatte avoit été portée avec l'eau du Puits que cette Femme avoit beuë.*

Le *Journal d'Allemagne* ? Ce que le J.d.S. désigne ainsi n'est pas la célèbre revue de Leipzig, *Acta Eruditorum* car celle-ci apparaît en 1682, Ces « nouvelles » émanent du duché de Hanovre, le duc Jean-Frédéric était un souverain éclairé, mais cette revue contient des énormités ! Le J.d.S. le 15 février 1677 mentionne un navet monstrueux qui représente une femme nue assise sur ses pieds ayant les bras croisés au-dessus de la poitrine, ou le 26 avril un lièvre monstrueux pris à Ulm...

J.d.S. du 15 juillet 1680

Histoire anatomique d'un Chat monstre disséqué et examiné par M. de Ville, docteur en médecine, agrégé au Collège des Médecins de Lyon.



Il y a quelques jours que M. Moze Maître apothicaire de la ville de Lyon, homme fort curieux, remis entre les mains de M. de Ville un chat assez extraordinaire, (...), ce monstre n'avoit qu'une seule tête (...), depuis le Diaphragme on voyoit deux moitiés de chat bien séparées et distinctes.

M. de Ville s'en tient aux faits, ce qui n'est pas si courant à l'époque ! Le terme de tératologie serait attesté en 1752, (D.H.L.F.), mais n'est jamais employé avant le 19^e siècle.

J.d.S. du 27 mars 1684

Une « brève » extraite du *Journal d'Angleterre*. Olaüs Borrichius, qui signale que l'Opium est un poison pour les chats lorsqu'il est dissout dans l'esprit de vin, remarque *que l'esprit de vin seul fait le même effet, car après avoir donné une cüeillerée à un chat, on le vit d'abord saisi de convulsions*, puis mourir peu après. Une expérience cruelle et inepte menée par le Danois Ole Borch (1626-1696).

J.d.S. du 28 août 1684

On écrit d'Angleterre qu'un gros Rat s'est accouplé avec une Chatte, laquelle a fait des petits qui tiennent du Rat & du Chat; & qu'on en a mis un au Parc où sont les animaux que S. M. Britannique fait nourrir. Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

Une source fiable, non bien entendu c'est un ragot !

La notion d'espèce à l'époque...

J.d.S. du 14 mai 1685

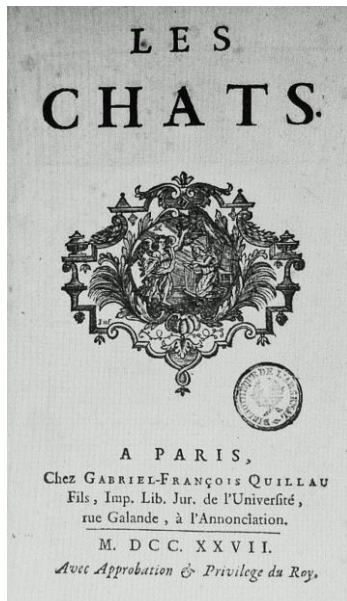
Le *Journal d'Allemagne* signale des *choses fort curieuses et fort singulières des Indes* et affirme que dans l'île de Java existent des chats *qui ont une espèce d'aile de chauve-souris à la faveur de laquelle ils volent d'arbre en arbre*. Encore une de ces fantaisies, fréquentes dans cette publication ? Non, des voyageurs n'ont pas vu des « chats-volants », mais des Sciuroptères appelés aussi Polatouches, qui sont des Ecureuils volants, pourvus d'une membrane velue, étendue sur leurs flancs entre leurs membres antérieurs et postérieurs. Grace à cette membrane, ils peuvent planer d'arbre en arbre sur près de 20 mètres ! On en rencontre dans les îles de la Sonde.

J.d.S. du 24 février 1710

Le médecin italien Sancassini fournit un « discours » sur un *chat monstrueux*. *Ce monstre semblait formé de l'union de deux fœtus. (...) L'Auteur a joint à cette description ses réflexions sur la génération de ce Monstre, lesquelles sont accommodées au système des œufs, et il termine ce Discours qu'il est aussi ridicule de vouloir tirer de mauvais présages de la naissance des Monstres que de l'apparition des Comètes.*

J.d.S. d'août 1727

Les Chats, chez Quillau fils, Imprimeur-Libraire, rue Galande, 1727 in-8°, pp 204.



Cet ouvrage anonyme, mais dont M. de Moncrif ne se défend pas d'être l'Auteur, paroît avoir été entrepris en faveur des personnes du beau sexe qui aiment trop les Chats pour souffrir qu'on en dise aucun mal, moins encore qu'on leur en fasse. Il est partagé en onze lettres où l'on trouve, non une simple apologie, mais un éloge en forme de ces animaux et encore une apologie et un éloge tirez des plus graves Auteurs.

Le J.d.S fournit un bon compte-rendu (pages 492 à 497). Le livre est apprécié : les sources sont sérieuses et le ton est léger. L'ouvrage est illustré par huit planches dessinées par Coypel. Mais l'accueil du public fut plus que tiède ! Il faut se souvenir qu'à cette époque on n'a pas encore évacué les stupidités des thèses de l' « animal-machine », et que le chat est encore parfois considéré comme un animal maléfique ! Moncrif qui fait remarquer *que la haine des chats est dans les auteurs un caractère de médiocrité*, n'hésite pas à stigmatiser *la vanité des Hommes*, *la sottise des Hommes* ce qui peut faire hérisser le poil à certains...



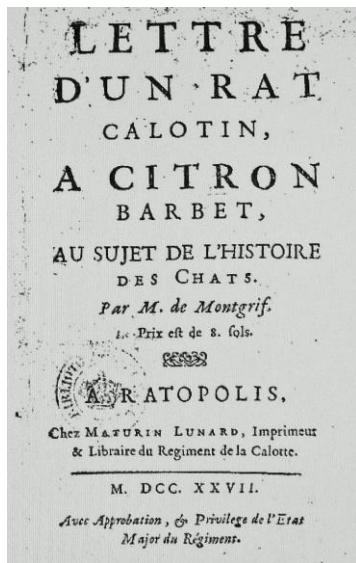
Dans la dixième lettre, il est fait mention de Mademoiselle Dupuy, harpiste renommée qui par testament avait légué tous ses biens à son chat bien-aimé !

Elle était persuadée qu'elle devait son talent à son chat, son testament était le *témoignage bien sensible des obligations qu'elle croyait avoir à son chat*. Mlle Dupuy avait le talent de jouer de la harpe à un degré surprenant, et c'était à son chat qu'elle devait l'excellence où elle était parvenue. Il l'écoutait attentivement chaque fois qu'elle s'exerçait sur sa harpe, et elle avait remarqué en lui des degrés d'intérêt et d'attendrissement à mesure que ce qu'elle exécutait avait plus ou moins de précision et d'harmonie, elle s'était formée par cette étude, un goût qui lui avait acquis une réputation universelle. A sa mort elle voulut donner à son chat une marque convenable de reconnaissance ; elle fit un testament en sa faveur ; elle lui légua une habitation très agréable à la ville et une à la campagne. Elle y joignit un revenu plus que suffisant pour satisfaire à ses besoins et à ses goûts ; et afin que ce bien-être lui fût fidèlement procuré, elle légua en même temps à plusieurs personnes de mérite des pensions considérables, à condition qu'elles veilleraient sur les revenus de cet aimable légataire, et quelles iraient une quantité de fois marquées par semaine lui tenir compagnie.

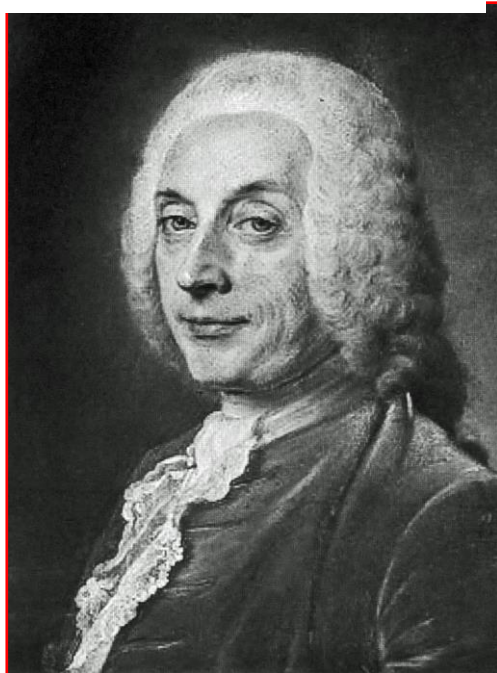
La météo ? Quand il règne un air dont les chats veulent se garantir, j'ai remarqué qu'ils tiennent leur poil couché exactement sur leur peau ; ce qui fait connaître que cette tissure devient alors un rempart où les parties du froid ou du chaud glissent sur la superficie, au lieu, quand la saison est convenable à leur tempérament ou flatte leur sensation, ils s'ouvrent, pour ainsi dire, aux influences ; ils dilatent leur poil, ils le hérissent, ce qui donne un libre passage à l'air dont ils consentent à être frappés. Ces précautions sont sans doute une suite de la connaissance qu'ils ont des changements du ciel. Cette patte qui, par les concours qu'elle trace sur leur visage est un présage de pluie et de beau temps, que les gens même les moins éclairés ont remarqué, supplée aux instruments de mathématiques : ainsi les chats peuvent être regardés comme des baromètres vivants.

Et Moncrif termine ainsi : *Tranquillisons-nous, Madame, nous verrons un jour le mérite des chats généralement reconnu. Il est impossible que dans une nation aussi éclairée que la nôtre, la prévention à cet égard l'emporte longtemps encore sur un sentiment aussi raisonnable. N'en doutez point, dans les sociétés, aux spectacles, aux promenades, au bal, dans les académies même, les chats seront reçus ou plutôt recherchés.*

Ce même article du J.d.S. s'achève par cet encart : *Il paraît depuis peu et l'on débite sous le manteau une lettre critique contre le Livre des Chats. En voici le titre qui n'est pas la partie la moins étudiée de ce petit ouvrage : Lettre d'un Rat calotin à Citron Barbet au sujet de l'histoire des Chats par M. de Montgrif, (sic). A Ratopolis, chez Mathurin Linard, imprimeur et libraire du régiment de la Calotte (30 p).*

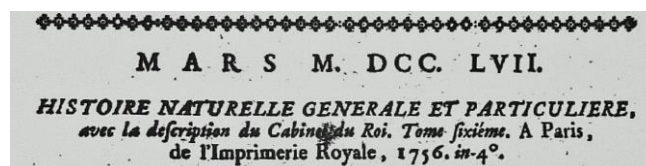


Cette « lettre » d'un Rat à un chien barbet nommé Citron est l'œuvre de Pierre-François Guyot Desfontaines (1685-1745). Connus sous le nom d'abbé Desfontaines, il avait été jésuite, puis curé, puis enfin, devenu laïc, il était journaliste et critique. Il avait collaboré au *Journal des Sçavans*.



François-Augustin de Paradis de Moncrif, 1733-1770, fut un homme d'esprit dont on n'a retenu malheureusement que son ouvrage de 1727, *Histoire des Chats*. Non, il ne fut pas seulement l'*historiographe*, (d'Argenson), des félins, il collabora au *Journal des Sçavans*, fut l'auteur de poésies, de contes et de comédies. Son œuvre lui valut d'être élu à l'Académie française, (fauteuil 35). L'*Histoire des Chats* n'avait pas eu un grand succès, et le jour de la réception un plaisantin lâcha un chat dans l'assistance !

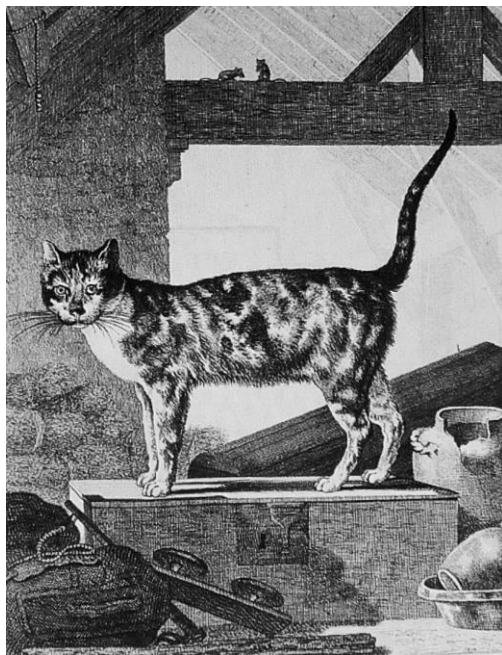
J.d.S. de mars 1757



Le J.d.S. rend compte de la parution du 6^e volume de l'histoire naturelle de Buffon. L'article (pages 131 à 142) débute par une introduction au ton fort déferent. L'auteur termine sa revue des espèces domestiques par le chat. Buffon, grand naturaliste, auteur d'intuitions géniales donne ici un texte regrettable ! Un portrait injuste et « à charge », mais pourquoi ce parti-pris ?

Le chat, dit M. de Buffon, est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser... Quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers que l'âge augmente encore, et que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine, comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite aux châtiments, faire et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aisément des habitudes de société mais jamais des mœurs ; ils n'ont que l'apparence de l'attachement ; on le voit à leurs mouvements obliques, à leurs yeux équivoques ; ils ne regardent jamais en face la personne aimée ; soit défiance ou fausseté, ils prennent des détours pour en en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. Bien différent de cet animal fidèle, dont tous les sentiments se rapportent à la personne de son maître, le chat ne paroît ne sentir que pour soi, n'aimer que sous condition, ne se prêter, au commerce que pour en abuser ; et par cette convenance naturelle, il est moins incompatible avec l'homme qu'avec le chien dans lequel tout est sincère...

Buffon reconnaît que le chat est *joli, léger, adroit, propre et voluptueux*, il est intéressé par son œil si particulier. L'extrait du J.d.S. se poursuit avec des considérations sur des différences raciales. Intéressant, cela vaut un coup d'œil à l'original !



Le Chat d'Espagne

Ils ont aussi, au moins les femelles, des taches blanches et des taches noires distribuées et mêlées irrégulièrement avec de taches rousses et diversement dans chaque individu. On prétend qu'aucun des mâles n'a trois couleurs. (...) Ainsi lorsqu'on veut voir un beau chat d'Espagne, on ne manque pas de demander une femelle.

Buffon qui signale que les *chats d'Espagne* (...) doivent cette beauté au climat.

La couleur du pelage chez le chat dépend de nombreux gènes, certains sont localisés sur le chromosome X. Selon Mary Lyon, les chattes tricolores sont des mosaïques dont la fourrure présente des taches différentes, Ces taches seraient dues à l'inactivation d'un chromosome X.

Une des planches de l'original : un *Chat d'Espagne*. On peut remarquer que pendant que la chatte pose, deux petites souris s'égayent sur la poutre.

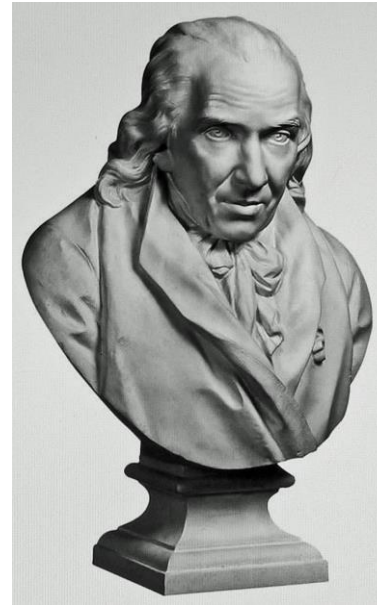
Buffon est apprécié pour son *ton noble et majestueux*. De nos jours, cela n'est plus perçu comme une qualité !

C'est par le chat que se termine l'Histoire Naturelle des animaux domestiques. (...) Après l'histoire du chat, M. Daubenton en donne la description dans toute son étendue, à ce moment il prend le relais et détaille les particularités anatomiques.

Louis Jean-Marie d'Aubenton, dit Daubenton (1716-1799) ne fut pas seulement le collaborateur de Buffon. Il fut un très grand naturaliste et le premier directeur du Muséum. Là où Buffon est un théoricien de la pratique, Daubenton est un anatomiste de valeur.

Le grand physiologiste Pierre Flourens (1794-1867) s'exprimait ainsi :

Buffon trouva en Daubenton tout ce qui lui manque : une main et des yeux, et la main la plus adroite, les yeux les plus sûrs. Tout ce qu'il y a d'anatomie dans les quinze premiers volumes de Buffon est de Daubenton.



Buste de Daubenton par Boizot (1745-1809)

En 1768, un « greffier » au Parlement

Un chat égaré, voici l'anecdote :

Un chat s'est introduit dernièrement dans l'assemblée des Chambres, cet animal a attiré l'attention de ces Messieurs. M. de Saint-Fargeau, grand ami de cette engeance a pris ce chat sous sa robe, croyant par-là arrêter le désordre, mais cet animal a miaulé, griffé, fait le diable et il a fallu le mettre à la porte.

L'évènement fut mis en vers par un Conseiller :

*Tandis qu'au temple de Thémis
On débattait sans rien conclure,
Un chat vient sur les fleurs de lis
Etaler aussi sa fourrure.
Oh ! Oh ! dit un Magistrat :
Ce chat prend la Compagnie
Pour Conseil tenu par les Rats ?
Non ! Reprit son voisin tout bas :
C'est qu'il a flairé la bouillie
Que l'on fait ici pour les chats.*



Il n'y a malheureusement pas dans le J.d.S. de faits de société ou d'anecdotes se rapportant au chat.

On regrette le temps où Joachim du Bellay écrit un adieu ému à son chat Belaud, *la gente bête*

Qui des pieds jusqu'à la tête

De telle beauté fut pourvu,

Que son pareil on n'a point vu.

On ne recense pas de comportements pathologiques vis-à-vis des chats, comme celui d'Henri III (1551-1589). Il défailait à la seule vue d'un chat, c'est un des plus beaux cas d'ailurophobie connu. Il ne les trouvait pas « mignons », passe encore, mais il faisait mettre à mort tous ceux du voisinage. Les immolations publiques de chats lors des carêmes ne se pratiquent plus, Louis XIV avait témoigné de son aversion vis-à-vis de telles pratiques.

Dans la littérature Buffon, le grand Naturaliste, a écrit un texte consternant, c'est ce qu'il a fait de pire ; à l'époque les animaux sont décrits plus heureusement. Il faudra attendre le 20^e siècle pour que le comportement animal soit abordé scientifiquement avec notamment l'éthologie objectiviste préconisée par Konrad Lorenz et Niko Tinbergen.

Dans les fables, la règle du jeu est que les animaux sont humanisés. On peut quand même remarquer que chez La Fontaine, le chat, (Raminagrobis, Grippeminaud, Rodilardus, l'Alexandre des chats, l'Attila des rats, etc.) est toujours rusé et habile, mais invariablement hypocrite et fourbe ! Dans les fables de Florian, (Jean-Pierre Claris de Florian, 1755-1794) le chat est plus « aimable ». Chez Charles Perrault en revanche, le *Chat botté* est si gentil et généreux !



Florian

Les deux chats

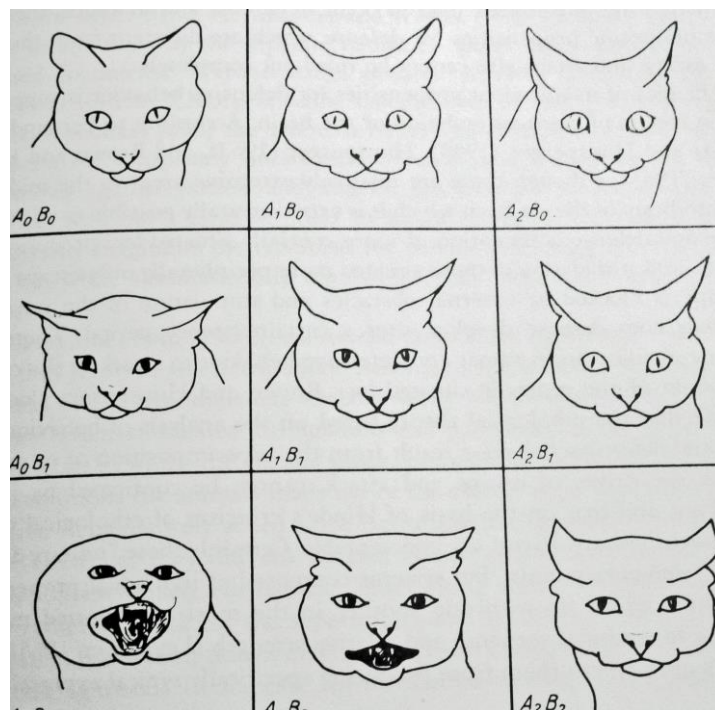
Un chat gros et gras fait la leçon à un congénère étique qui peine à vivre en chassant des souris :

Va, le secret de réussir

C'est d'être adroit, non d'être utile.

Dessin de Benjamin Rabier

Au XVIII^e siècle, le chat est peu considéré, mais Moncrief a raison, les regards vont changer et son tour viendra !



Expressions faciales

in : Paul Leyhausen

Cat Behavior, Garland series in Ethology, 1979